En somme, le bal, sans être bruyant, fut un vrai succès. Les toilettes y étaient d'un goût exquis, et les danseurs très gracieux gardèrent une mesure parfaite en suivant les vibrations du son le long du parquet.

Comme on le voit, pas plus à ces malheureux qu'aux autres déshérités de la nature la Providence ne refuse le "pain béni de la gaité."

M^{me} Dandurand.

Le Travail chez la Femme.

Une dame de nos amies nous apporte, non sans quelque hésitation, une étude sur le Travail de la Femme. C'est la première fois, dit-elle qu'elle confie sa pensée au papier. Continuez, madame, il n'y a que le premier pas qui coûte, et celui que vous venez de faire vous assure dans cette voie plus d'un succès.

Le Canadien, 23 Janvier dernier, publie un article intitulé : "Un Congrès de femmes à l'Exposition de Chicago." J'en extrais le passage suivant :

"Il existe depuis 1888 aux Etats-Unis un conseil national et un conseil international de femmes. Ces deux associations, qui ont groupé toutes les sociétés féministes philanthropiques des Etats-Unis, exercent, dit-on, leur influence sur près de 500,000 adhérentes.

"Eh bien, il a été résolu d'organiser, à l'occasion de l'Exposition de Chicago, un grand congrès universel de femmes à Chicago, qui doit avoir lieu au printemps. On croit qu'un pareil congrès pourra servir à présenter au monde l'histoire du progrès et de l'évolution morale des femmes ; leur position dans le monde d'aujourd'hui, au point de vue des arts, des sciences et de l'industrie ; leur influence dans les affaires de la politique, de la société et de la famille."

En présence de ces faits qui étonnent à cause de leur nouveauté, nous songeons combien la vie des femmes aujourd'hui ressemble peu à celle de leurs grand'mères.

Les pessimistes s'écrient : tout dégénère ! D'autres plus confiants ont foi dans l'avenir ; ils ne croient point que le monde marche vers le chaos, et que les peuples retournent à l'état sauvage. Ceux-ci ont compris le grand sens du mot progrès ; ils savent qu'il se traduit par une évolution continue, et que les malaises qui l'accompagnent parfois ne sont que passagers.

Si la femme aspire à déployer son activité ailleurs qu'au foyer ; si elle dispute à l'homme une place sur la scène publique où lui seul figurait, il y a là un fait social digne d'attirer au plus haut point

l'attention des esprits sérieux. Les grands bouleversements qui changent le sort d'une portion considérable de l'humanité ne se produisent jamais sans un besoin réel. Pour en bien comprendre la raison d'être, on doit rechercher scrupuleusement les causes qui les déterminent.

Voyons d'abord ce qu'était la vie d'une femme d'autrefois, dans ses rapports avec ce qui nous intéresse.

A ces époques reculées où l'on n'avait pas encore rêvé la vapeur, beaucoup d'industries se développaient au logis. Qui n'a entendu parler du légendaire fuseau, du métier à tisser, de l'indispensable corceille à tricot, du tiroir à broderies. Et dans un autre coin du domaine, des conserves empilées, des petites provisions que la ménagère devait faire, sous peine d'être anathématisée l'année durant par les palais gourmands d'un entourage impitoyable. Et que de choses encore composaient le programme d'une seule de ces journées. Ce que l'on confectionnait à la maison était énorme. Aussi je comprends combien devait être précieux le concours de chaque main. C'est ainsi que je m'explique le caractère patriarcal de ces familles nombreuses, où l'on voyait assis à une même table plusieurs générations. La vie paisible que ces braves femmes goûtaient chez elles contrastait avec les aventures que trouvaient au dehors celles d'entre elles qui désertaient leur toit. L'incertitude des routes, la difficulté des communications les confinaient, grâce à leur éternelle faiblesse, dans un petit coin de terre dont elles ne s'éloignaient que difficilement. Comme conséquence leurs horizons demeuraient bornés : la presse cette grande voix des peuples, ne faisait point arriver jusqu'à elles l'écho des pensées humaines, et l'intelligence assoupie avait la tranquillité d'une eau dormante.

Ces temps ne sont plus ; les peuples sont sortis du sommeil léthargique, et chacun s'est senti animé d'une activité fiévreuse devant ce génie d'une autre ère qui a sonné le réveil. Le progrès, ce géant, s'est levé. Il a formé un tout homogène